

Sélection de documents dans les bibliothèques publiques

Ginette Guindon

Number 103, Fall 1996

Les valeurs dans la littérature pour la jeunesse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58572ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

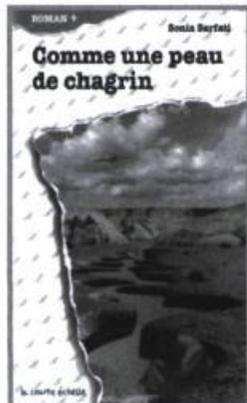
Cite this article

Guindon, G. (1996). Sélection de documents dans les bibliothèques publiques. *Québec français*, (103), 82–83.



Sélection de documents dans les bibliothèques publiques

par Ginette Guindon



Les bibliothèques publiques de cette fin de siècle profitent d'une époque riche en documentation variée et en supports techniques. L'information circule sur une autoroute électronique qui étend ses ramifications tous azimuts. Est-ce que les bibliothèques publiques suivent le courant ? Les valeurs prônées par les bibliothécaires dans leurs conseils de lecture rejoignent-elles celles des jeunes à l'aube du XXI^e siècle ? Les mécanismes de sélection de documents restent-ils inchangés ?

Notons d'entrée de jeu, qu'en mars 1996, des 161 bibliothèques publiques, 103 étaient informatisées, soit 64 %. Les résultats de l'enquête du ministère de la Culture et des Communications sur la situation de l'informatisation dans les bibliothèques publiques du Québec prévoient que, d'ici la fin du millénaire, 90 % des bibliothèques seront informatisées ou en voie de l'être¹. En plus d'une progression constante, on note beaucoup d'intérêt de la part du personnel des bibliothèques pour une informatisation accrue de leur milieu de travail.

Parmi les bibliothèques automatisées, la majorité ont un lien électronique avec des services à distance, principalement avec SDM (Services documentaires Multimedia). Curieusement, à ce jour, seul huit bibliothèques sont branchées sur l'Internet, mais je suis convaincue qu'au moment où paraîtra cet article leur nombre aura considérablement augmenté.

L'explosion des disques optiques compacts offre un nouveau support informatif accompagné d'un aspect ludique extrêmement attrayant pour les usagers d'une bibliothèque. Les jeunes nés à l'ère de l'ordinateur à la maison voyagent allègrement dans tous ces pays documentaires. Ils en tirent beaucoup de plaisir en plus d'une information parallèle aux livres. Les enfants rébarbatifs à la lecture retirent, souvent à leur insu, les mêmes connaissances que celles puisées dans une lecture plus linéaire dans les livres.

Cependant, malgré l'engouement des jeunes pour les CD-ROM et même si peu de foyers québécois possèdent un ordinateur muni d'un lecteur de disques optiques, les statistiques de prêt dans les bibliothèques ont peu changé depuis

fort longtemps. Sauf en ce qui concerne l'augmentation continue du prêt des livres, on vient toujours à la bibliothèque pour y lire d'abord des œuvres de fiction.

Selon le rapport du ministère de l'Éducation, basé sur l'enquête de la lecture chez les jeunes publié en 1994, **ce sont les romans, contes et nouvelles qui obtiennent la faveur populaire**. Un premier rapport d'enquête sur les habitudes de lecture des élèves du secondaire en 1980 montre des données similaires. « Comme en 1980, les filles lisent toujours davantage que les garçons. [...] Les raisons de lire invoquées par les élèves en 1993 vont dans le même sens qu'en 1980 : s'évader, se distraire et s'informer. **Les romans policiers et les romans d'aventures l'emportent encore sur les autres genres littéraires** »². Les romans d'amour (surtout chez les filles), les romans fantastiques et les bandes dessinées suivent de près. En fait, le seul changement notable est la popularité des œuvres de fiction québécoise. Si le personnel enseignant recommande beaucoup les auteurs québécois pour la jeunesse, il semble que le personnel des bibliothèques publiques offre un choix plus varié en littérature de jeunesse internationale. Quant aux auteurs les plus cités, on retrouve encore Stephen King et Mary Higgins Clark. Du côté québécois, ce sont Robert Soulières, Denis Côté, Raymond Plante et Chrystine Brouillet qui remportent le plus de succès. On pourrait ajouter des auteurs plus d'une fois primés aux palmarès de Communication-Jeunesse : Marie-Francine Hébert, Dominique Demers, Gilles Gauthier, Louise Leblanc et Bertrand Gauthier. Bien que *Cassiope ou l'été polonais* ait remporté la palme du livre le plus populaire dans les écoles publiques en 3^e secondaire, il reste que son auteure Michèle Marineau ainsi que d'autres bons écrivains pour la jeunesse — je pense notamment à Christiane Duchesne et à François Gravel — n'ont pas autant de lecteurs qu'ils le méritent.

Qu'en est-il des conseils de lecture des bibliothécaires et des spécialistes en littérature de jeunesse ?

Leurs valeurs sont-elles « déconnectées » de celles des jeunes ? Devrions-nous suggérer les

textes mal écrits et bourrés de clichés des collections « Frissons » ou « Baby-sitters », les Mangas médiocres des « Dragonball » ? Bien sûr que non. Et pourtant l'entrée massive de ces ouvrages en séries dans certaines bibliothèques déséquilibrent la collection, surtout quand celles-ci disposent d'un budget modeste. Ce n'est certes pas le cas de la bibliothèque municipale de Brossard, l'une des plus riches au Québec, où l'on appose sur certains livres une note d'avertissement telle que celle-ci :

Suite à de nombreuses demandes, les collections « Frissons » et « Chair de Poule » sont maintenant disponibles dans la section « Jeunes ». Veuillez cependant noter que les thèmes abordés dans ces collections sont peut-être sujets à l'approbation parentale.

À l'instar de certains films projetés à la télévision, cette bibliothèque appose aussi sur la page couverture de titres jugés litigieux une note à l'attention des parents : « Cette version de *Cendrillon*, inspirée du répertoire de contes traditionnels, contient certains passages pouvant impressionner ou inquiéter les plus jeunes ».

Que les jeunes trouvent dans leur bibliothèque les livres qu'ils souhaitent y voir est rassurant pour eux ; cela les rapproche du personnel de la bibliothèque et démontre que celui-ci leur fait confiance. Certains spécialistes croient que ces livres médiocres ne devraient jamais être achetés par une bibliothèque publique ou scolaire et qu'ils sont tout simplement nuisibles au développement harmonieux d'un enfant. Une chose est certaine, ce débat résistera à toutes les modes, car il représente l'essentiel du processus de choix.

Qu'en est-il de ce processus ?

Les mécanismes de choix dans les bibliothèques publiques varient, mais la plupart des bibliothèques francophones s'alimentent à partir d'un choix d'office rendu disponible par un libraire agréé. C'est le choix « livre en main », celui que je préconise ne serait-ce que parce que l'on voit et l'on palpe le produit. Rien ne vaut le premier contact sensuel avec un livre. L'on juge ainsi beaucoup mieux d'un livre-bain, de la longévité d'un livre cartonné à tirettes, de la qualité d'un livre à différentes textures pour les petits. L'excellente maniabilité d'un roman ainsi que la solidité d'une reliure ne s'évaluent qu'en ouvrant le livre et qu'en faisant se toucher les deux couvertures. La lisibilité d'un texte tient souvent dans le choix de son caractère typographique et dans sa disposition sur la page ; ce que le nombre de pages du volume n'indique absolument pas. Les critiques qui arrivent souvent trop tard, les catalogues qui ne décrivent que succinctement leurs parutions sont des outils complémentaires au choix. Les bibliothèques anglophones ont tendance à choisir leurs documents à la suite de la parution des critiques dans les revues spécialisées et dans les journaux. De plus, elles ne choisissent en général que les textes originaux. Les

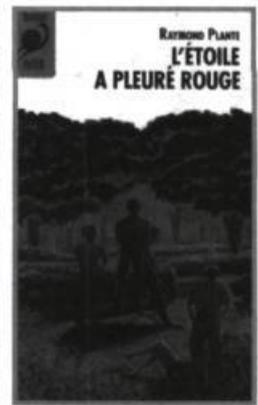
nombreuses adaptations des textes classiques sont étudiées à la loupe. Cette façon de faire élitiste assure une sélection peut-être plus sérieuse mais avec un délai supplémentaire dans l'arrivée des livres en bibliothèques.

Le dépouillement de la presse et des revues spécialisées en littérature de jeunesse assure au personnel responsable du choix dans les bibliothèques que le libraire a bien fourni tout ce qui est disponible. On diminue alors le risque d'oublier les livres hors-circuit. Du côté québécois, la revue la plus largement consultée est *Lurelu* et, du côté européen, il semble que ce soit toujours *La Revue des livres pour enfants* de l'Association La Joie par les Livres.

À la Bibliothèque de Montréal, à la suite d'une large présélection au choix d'office, un comité de lecture se réunit une fois par mois pour analyser principalement les romans, cette catégorie d'ouvrages étant de loin la plus difficile à évaluer. Certains membres de ce comité y siègent en permanence et d'autres sont remplacés à tous les six mois de sorte que l'ensemble des bibliothécaires finissent par profiter de cette journée indispensable de lecture mensuelle. Tous s'entendent sur la pertinence de ce comité et sur le fait qu'ils se sentent beaucoup plus concernés quand arrive le temps de choisir les livres pour leur propre collection. Une fiche d'évaluation sommaire est glissée à l'intérieur des livres analysés ainsi qu'une photocopie des critiques disponibles pour faciliter le choix.

Peu de bibliothèques publiques québécoises disposent de politique écrite de choix de livres, ce qui n'est pas le cas de la bibliothèque publique de Charlesbourg en banlieue de Québec. La bibliothécaire responsable de cette institution m'a fourni sur demande les pages relatives à leur politique d'acquisition (critères de sélection, instruments bibliographiques, principes de sélection en fonction des catégories d'utilisateurs et des types de documents). Voilà une bibliothèque qui se tient debout, qui n'a pas peur d'afficher ses couleurs et qui accorde une attention indispensable à la constitution d'un fonds documentaire varié. Pour illustrer le sérieux et le respect qu'accordent certaines bibliothèques à leurs usagers, l'exemple de la bibliothèque de Brossard est à suivre. Leur politique générale de choix est incluse dans les statuts et règlements de la bibliothèque qu'on remet aux nouveaux abonnés.

En conclusion, tous les beaux principes de sélection de documents, toutes les grilles d'évaluation les plus complètes ne vaudront jamais la consultation suivie des livres eux-mêmes. Par-dessus tout, pour faire un bon choix, il faut des compétences et des ressources financières. Idéalement, la sélection des documents devrait toujours revenir aux bibliothécaires professionnels qui disposeraient de budgets considérables. Quand la société reconnaîtra vraiment l'importance de la lecture chez les enfants, elle y mettra les moyens pour offrir aux jeunes un immense avantage dans la vie, celui de ne jamais s'ennuyer !



RAYMOND PLANTE

Voilà un écrivain qui fait preuve d'une grande sensibilité lorsqu'il raconte des histoires aux préadolescents et aux adolescents. Benjamin d'une famille où tout le monde est le roi ou la reine de quelque chose, *Le roi de rien* se cherche, lui aussi, une place au soleil. *Les dents de la poule* se veut un conte moderne portant aussi sur les rêves à conquérir. Le jeune héros ne pourra jouer dans l'harmonie du village que lorsque les poules auront des dents ? Qu'à cela ne tienne ! Il en trouvera une. *Le dernier des raisins* connaît une grande popularité auprès des jeunes adolescents, depuis 1986, tout comme le plus récent personnage de l'écrivain, *La fille en cuir*, une détective, amateur de jazz, qui voit que *L'étoile a pleuré rouge*. Raymond Plante nous réserve encore des surprises ; ses prochains romans paraîtront aux éditions La courte échelle.

1. Marrier, J., *Direction des Arts, des Bibliothèques et des Industries culturelles*, Lundi 10 juin 1996, MCCQ.
2. *La lecture chez les jeunes du secondaire*, p. 37.